



S E R M O N

XXVIII.

Sur I. Jean IV. 17. 18. 19. 20. 21.

En ceci est accomplie la charité de Dieu envers nous (afin que pour le iour de iugement nous ayions assurance) que tel qu'il est, tels nous sommes en ce monde. Il n'y a point de peur en la charité, ains la parfaite charité chasse dehors la peur: car la peur apporte peine, & celui qui a peur n'est point accompli en charité. Nous l'aimons, d'autant que lui premier nous a aimés. Si quelqu'un dit, j'aime Dieu, & il hait son frere, il est menteur. Car qui n'aime point son frere lequel il voit, comment aimera-il Dieu lequel il ne voit point? Et nous avons ce commandement de par lui, que qui aime Dieu aime aussi son frere.



L'APOSTRE S. Paul au chap. 5. de l'Epistre aux Ephesiens nous exhortant à ne point contrister le S. Esprit de Dieu, dit que par lui nous som-

Sur I. Iean, ch. 4. v. 17. & suiv. 195

Sommaires scellés pour le iour de la redemption.

Paroles qui nous representent l'effect d'vne bonté de Dieu admirable enuers nous, ass. que Dieu n'ait pas seulement voulu asseurer le pecheur repentant qui recourt à sa misericorde, de sa paix & de sa grace par sa parole & par ses promesses, mais qu'il lui en ait voulu donner vne arrhe & vn seau au dedans de lui mesme : selon que l'Apostre dit. Ephes. 1. *Ayans creu vous avez esté scellés du S. Esprit de la promesse, qui est l'arrhe de l'heritage insqu'au iour de la redemption qui nous a esté acquise.* Seau qui porte sa preuue en l'excellence de son estre, & se fait sentir au dedans de l'ame par des effets tout diuins, ass. la sanctification, la pieté & crainte de Dieu, l'amour de Dieu & du prochain. Car comme vn seau imprime son image & ses caracteres en la matiere à laquelle il est appliqué; de mesmes ce seau estant le S. Esprit vray Dieu avec le Pere & le Fils, imprime dedans l'ame à laquelle il est donné les caracteres de la diuinité, la transformant en l'image de Dieu de gloire en gloire.

Or comme ainsi soit qu'entre les

caracteres dont ce seau fait l'empreinte en nos ames , le principal est la charité, la beneficence & la debonnaireté; nostre Apostre , mes freres , se sert de cela pour recommander la charité; ass. que puis qu'elle nous rend dés ici bas semblables à Dieu, elle nous donne assurance pour le iour du iugement , & dechasse de nos esprits *les craintes & les frayeurs que ce iour redoutable y apporteroit.* Et cet argument est en ces mots ; *En ceci est accomplie la charité (afin que pour le iour du iugement nous ayions assurance) que tel qu'il est, tels sommes-nous en ce monde. Il n'y a point de peur en la charité ; ains la parfaite charité chasse dehors la peur : car la peur apporte peine: & celui qui a peur n'est point accompli en charité. Nous l'aimons, d'autant que lui premier nous a aimés. A quoi l'Apostre joint vn autre argument, ass. la liaison inseparable de l'amour enuers nos prochains avec l'amour enuers Dieu : & cet argument est en ces mots, Si quelqu'un dit, l'ame Dieu, & il hait son frere, il est menteur. Car qui n'aime point son frere lequel il voit, comment peut-il aimer Dieu lequel il ne voit point ? Et nous auons ce commandement de*

par

Sur I. Jean, ch. 4. v. 17. & suiv. 197
par lui, que qui aime Dieu aime aussi son
frere.

Ce sont donc les deux argumens à la recommandation de la charité, par lesquels l'Apostre finit ce chapitre, lesquels nous auons à vous exposer en l'heure presente, moyennant l'assistance de Dieu.

I. P O I N C T.

L'Apostre commence le premier argument par ces mots, *En cela est accomplie la charité enuers nous (afin que pour le iour du iugement nous ayions assurance) que tel qu'il est, tels sommes nous en ce monde.* Là où ces paroles [*afin que pour le iour du iugement nous ayions assurance*] interrompent par leur transposition le propos, duquel la suite & liaison naturelle est, *En ceci est accomplie la charité enuers nous, que tel que Dieu est, tels sommes-nous en ce monde, afin que pour le iour du iugement nous ayions assurance.* L'Apostre recueillant que de ce que Dieu nous fait estre en ce monde tels qu'il est, nous auons matiere d'assurance pour le iour du iugement.

Or il attribue cet effect d'estre en ce monde tels que Dieu est, à la charité de Dieu : car ces mots, *la charité de Dieu envers nous*, sont clairs ; montrans euidentement qu'il s'agit de la charité que Dieu exerce, & non de celle que nous exerçons ; pource que c'est celle-là qui est envers nous, & non celle-ci. Et l'Apôstre dit que cette charité *est accomplie*, c'est à dire qu'elle montre sa grandeur & sa perfection par ses effets : au sens auquel Dieu dit à Paul, *Ma vertu s'accomplit en infirmité*, c'est à dire y manifeste sa grandeur : & auquel saint Jacques dit que la foy d'Abraham a *esté rendue accomplie par les œuvres*, c'est à dire a esté manifestee vraie & sincere. Or les vertus de Dieu se considerent à deux esgards ; en elles mesmes, & au regard de nous. En elles mesmes elles sont toujours tres-parfaites, voire sont la souveraine perfection. Au regard de nous, elles s'exercent par diuers degres, & sont dites accomplies quand leurs effets nous mettent en possession de la verité du salut & de la regeneration, bien qu'ils n'ayent pas encor amené nostre regeneration à salut à son dernier

2 Cor. 12.
v. 9.

1 Jac. 2.

nier point. Mais ces commencemens deuant estre suivis infailliblement de l'accomplissement, sont comme l'accomplissement mesme commencé en nous.

C'est donc ici la volonté de Dieu, que tel qu'il est tels sommes-nous dès ce monde. Il y a deux choses en nostre salut : l'une, que Iesus Christ nous l'ait merité par sa mort; & l'autre, que ce merite nous soit appliqué par nostre conuersion & regeneration. Or l'un & l'autre est de la charité de Dieu. L'Apostre a souuent proposé le premier, ayant dit, *C'est ici la charité de Dieu, non que nous ayions aimé Dieu, mais pource que lui nous a aimés, & a enuoyé son Fils pour estre propitiation pour nos pechés.* Item, *A ceci auons-nous cognu la charité, c'est qu'il a mis sa vie pour nous.* Il a aussi proposé le second, quand il a dit ci-dessus chap. 3. *Voyez quelle charité nous a donnée le Pere, que nous soyions nommés Enfans de Dieu.* Et c'est cette application du salut que l'Apostre considere en ces paroles, *En ceci est la charité, que tel que Dieu est tels sommes-nous en ce monde* : afin que tout ce qui est de nostre salut, assau. tant son merite que son



200 *Sermon vingthuitieme,*
application, soit attribué à la grace & charité de Dieu, & non à nos merites & à nos forces.

Or la grandeur de la charité de Dieu en l'application du salut & du merite de Iesus Christ est euidente en cet effect, que *nous soyions faits tels que Dieu est.* Car si Dieu est la beauté & la perfection souueraine, quel plus grand bienfait pouuions-nous receuoir de Dieu que de nous transformer en sa semblance? Et derechef, Si de nous mesmes & en nostre corruption naturelle nous estions extremement alienés de Dieu & estrangers de sa vie, & destitués de sa gloire, estans morts en nos fautes & pechés, & transformés par nostre sensualité en l'image des bestes sales & immondes, & par nostre malice en l'image des demons & du Diable : d'où nous pouoit prouenir vn si grand bien d'estre rendus tels que Dieu est, que d'vne pure grace & d'vne immense charité de Dieu? Si nous estions de nature enfans d'ire, & ennemis de Dieu en pensees & mauuaises œuures, & si l'imagination des pensees de nostre cœur n'estoit que mal en tout temps, il est euident que
c'est

Coloss. 1.

Gm. 6.

c'est vne grace & charité toute pure, & que nul de nous n'a preuenue : comme ci-apres l'Apostre dit que c'est Dieu qui nous a aimés le premier. C'est pourquoy l'Apostre dit, Ephes. 2. qu'estans morts en nos fautes & pechés, accomplissans les desirs de la chair & de nos pensees, Dieu qui est riche en misericorde, par sa grande charité de laquelle il nous a aimés, de ce temps là mesme que nous estions morts en nos fautes, nous a viuifiés ensemble avec Christ.

Et ici, mes freres, considerez la gloire que nous apporte la regeneration, d'estre tels que Dieu est : & comme dit S. Pierre, estre rendus participans de la nature ^{2. Pier. 1.} diuine, c'est à dire de son image : selon que dit S. Paul, que nous sommes transformés en l'image de Dieu de gloire en gloire : ^{2. Cor. 3.} & que le nouuel homme se renouuelle en cognoissance, selon l'image de celui qui l'a ^{Coloss. 3.} créé : & qu'il est créé selon Dieu en justice & ^{Eph. 4.} vraye saincteté. Et certes toute nostre regeneration consiste en l'imitation de Dieu, suivant ces paroles, ^{1. Pier. 1. 15} Soyex sainctz, car ie suis Sainct. Soyex misericordieux, ^{Luc 6. 36.} comme vostre Pere qui est és cieux est misericordieux. Soyex imitateurs de Dieu, ^{Eph. 5.} comme chers enfans ; & cheminez en charité, ainsi aussi que Christ nous a aimés.

Et c'est à cette charité que regarde l'Apostre en nostre texte ; car il a dit au verset precedent que Dieu est charité : & partant c'est au regard de la charité qu'il entend que tel que Dieu est, tels sommes-nous en ce monde. Ce qui appert de ce que constituant en cela l'assurance laquelle nous auons pour le iour du iugement, il attribue en suite toute cette assurance à la charité, disant qu'il *n'y a point de peur en la charité, & que la parfaite charité chasse dehors la peur.* Et certes Dieu estant tout amour, & ayant employé toute l'œuvre de la redemption, & toute la reuelation qu'il a faite de soi par l'Euangile, à se monstrier tout charité, c'est par la charité que nous lui sommes le plus semblables. Cette vertu est le plus excellent caractere de la face du Pere celeste, & celui auquel consiste nostre plus grande gloire & beauté, comme Dieu y a constitué la sienne. C'est pourquoy saint Paul prefere cette vertu à toutes autres, & à tous autres dons de l'Esprit, *Quand ie parlerois le langage des hommes & des Anges ; & quand bien i'aurois le don de prophetie, & que ie connoistrois*

tous

tous secrets & toute science ; & quand i'aurois toute la foy, tellement que ie transportasse les montagnes ; & que ie n'aye point charité, ie ne suis rien. Et mesmes il adjouste, que quand il *distribuerait tout son bien à la nourriture des pources, s'il n'a la charité cela ne lui profite de rien* : montrant là que l'essence de la charité consiste en la verité & sincerité d'un amour interieur, sans lequel celui qui auroit distribué tout son bien à la nourriture des povres, l'auroit fait par ostentation ou par autres considerations qui ne seroyent pas agreables à Dieu. Tout de mesmes que celui qui auroit liuré son corps pour estre bruslé pour l'Euangile, s'il l'auroit fait sans charité & amour de Dieu, l'auroit fait par vanité. Et partant la charité qui nous rend tels que Dieu est, est vne verité d'amour envers Dieu & le prochain. A raison dequoy le pource qui n'a des biens pour assister son frere, ne laisse pas d'estre tel que Dieu est, par la verité de son amour. Dont l'Apostre dit que si *la promptitude de courage va deuant, on est agreable à Dieu selon ce qu'on a, & non pas selon ce qu'on n'a pas.* Or comme Dieu estant tout

amour, premierement s'aime soi-mesme, comme estant la souueraine perfection & le souuerain bien; secondement il aime les autres choses, selon qu'elles ont de son image & de la conformité à ses perfections: ainsi l'homme estant fait semblable à Dieu par charité, aime Dieu premierement & sur toutes choses, à cause de lui-mesme: secondement il aime son prochain en Dieu & selon Dieu; l'aimant pource qu'il est l'image de Dieu, & regardant en lui les choses de Dieu & de son regne. De sorte que cet amour comprend toute la sanctification, & tire apres soi toutes les vertus Chrestiennes.

Et est à peser que l'Apostre dit que tel que Dieu est, tels sommes-nous *en ce monde*. Nous esperons bien d'estre vn iour tels que Dieu est, ass. au siecle à venir & dans le ciel: comme l'Apostre a dit ci-dessus, *Bien-aimés nous sommes maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous serons n'est point encor apparü: car nous sçauons que quand il sera apparü, nous serons semblables à lui, pource que nous le verrons ainsi comme il est.* Mais l'Apostre nous dit que mesmes dès cette vie & en ce monde

monde , si nous auons la charité , nous auons l'auantage d'estre semblables à Dieu. Et certes Dieu veut que dés ici bas son image soit empreinte en nous, en iustice, saincteté, & charité, afin que elle recoiue sa consommation aussi bien que sa remuneration au ciel. C'est ici bas où la grace nous prepare à la gloire. C'est dans le monde qu'il nous faut estre faits enfans de Dieu, afin d'estre receus en l'heritage celeste. Ce monde, le lieu des vices & pechés, est le lieu où il nous faut estre regenerés & estre faits nouvelles creatures. Ce siecle, qui est la puissance des tenebres , est le lieu auquel il nous faut estre faits enfans de lumiere , pour estre vn iour recueillis au royaume des Saincts en la lumiere. Si on n'a semé en bonnes œuvres en cette vie, on ne moissonnera point au siecle à venir. Si on n'a pas trauaillé & combatu en ce monde contre le vice & le peché, on n'obtiendra pas le repos & la couronne du Paradis. Et Iesus Christ dira au dernier iour à ceux qui ne se seront point souciés de mettre en effect sa parole en ce siecle , *Allez arriere de moi, ou-riers d'iniquité, je ne vous connois onques.*

Tel estant donc l'auantage de la charité, de nous rendre semblables à Dieu dès ce monde, le fruit que l'Apostre en tire est certain, ass. l'assurance de nostre salut : En cela est accomplie la charité, que tel que Dieu est, tels sommes-nous en ce monde, *afin que pour le iour du iugement nous ayions assurance.* Certes la consequence est tres-bonne : car chacun aime sa semblance. Si donc la charité nous rend semblables à Dieu, elle nous obtient son amour en ce monde, & son approbation pour le iour du iugement. Car qui seroyent ceux que Dieu approuueroit en ce iour-là & reconnoistroit pour siens, si ce n'estoyent ceux qui auront eu son image, & en qui aura relui sa nature diuine en vertus Chrestiennes ? A qui pourroit-il ottroyer ses biens & son heritage sinon à ceux qui lui ont esté semblables comme ses vrais enfans ? Dieu estant le patron & souuerain modelle de tout bien & de toute perfection, ne peut examiner les hommes au iour du iugement, que selon qu'ils lui auront esté semblables & auront eu de la conformité avec lui en leur vie & en leurs ceuvres. Si donc

donc la charité nous fait estre tels que Dieu est , & rend nostre vie conforme à sa nature diuine , il faut qu'elle nous donne assurance en l'examen que Dieu fera des hommes au dernier iour. Et de fait , vous voyez que Iesus Christ nous propose l'examen des hommes au dernier iour par les œuures de la charité , comme de la vertu par laquelle entre toutes nous sommes conformes à Dieu : *I'ay eu faim, & vous m'avez donné* Mat. 25.
à manger : i'ay eu soif, & vous m'avez donné
à boire : i'estois nud, & vous m'avez vestu,
&c. Donques la charité dés ce monde donne assurance pour le iour du iugement.

O recompense admirable de la charité ! Tout l'or de l'auaricieux ; toutes les dignités & la gloire de l'ambitieux n'ont rien de comparable à ses thresors & à sa gloire. Sur tout il n'y a en cette vie aucunes delices comparables à la paix qu'elle donne à l'ame, lui donnant assurance pour le iour du iugement ; puis que les frayeurs & apprehensions de la mort eternelle & du iugement de Dieu sont les plus grandes anxietés & les plus grandes misereres que l'ame

puisse souffrir ici bas : Sont ces furies que les Poëtes Payens ont representé tourmenter les esprits des hommes : ce ver dont parle l'Escriture , qui *ne meurt point* ; lequel ayant à ronger l'ame à jamais, commence dès cette vie. En somme , sont les douleurs de l'enfer commences dedans la conscience. D'où resulte que la paix de la conscience & l'assurance pour le iour du iugement, que la charité apporte à l'ame , est la plus grande des felicités que l'ame puisse recevoir ici bas. C'est l'auantgoust des delices du ciel , & le Paradis encommencé dedans la conscience: comme aussi sainct Paul dit , Rom. 14. *que le royaume de Dieu est iustice, paix, & ioye, par le S. Esprit.*

Mais sur ce propos , mes freres , se presentent deux notables difficultés : l'une, comment c'est que nous pouvons prendre assurance pour le jour du iugement de nos vertus , de nostre charité , & de nos œuvres ; puis qu'il semble que nous ne puissions nous assurer contre ce iour redoutable que sur le sang Iesus Christ. Et l'autre, comment nostre charité & nostre sanctifi-

cation

cation peut nous donner quelque consolation, estant imparfaite & defectueuse en toutes ses parties; puis que l'Apôstre dit en ce texte que *la parfaite charité chasse dehors la peur.*

Quant à la premiere, Je di qu'il y a trois choses differentes desquelles nous prenons l'assurance de nostre salut: l'vne en est le prix & le merite: l'autre est la condition au moyen de laquelle ce prix & ce merite nous est appliqué: & la troisieme est le seau de cette application. Quant au prix & au merite du salut, c'est le sang de Iesus Christ. Quant à la condition, au moyen de laquelle ce sang nous est appliqué & alloué, c'est la foy. Et quant au seau de cette application, c'est la charité & les bonnes œuvres. Toute l'assurance doncques du salut qui est prise de la charité & des œuvres, en est prise comme du seau de la remission de nos pechés & du don de la vie eternelle, & non comme du prix & de la cause. Et quant à la condition de l'alliance de grace qui est la foy, au moyen de laquelle nous sommes iustificés au sang de Iesus Christ, si elle n'a les œuvres pour

la preuue & son seau , elle est reiettee de Dieu, comme vne foy morte & simulee. Et saint Iean nous a ci-dessus monst^ré cette distinction quand il a dit , *Si nous cheminons en lumiere comme Dieu est lumiere, nous auons communion avec lui, & le sang de son fils Iesus Christ, nous purge de tout peché.* Car quand il dit que le sang de Iesus Christ nous purge de tout peché, il monstre la parfaite iustice par le merite de laquelle nous subsistons deuant Dieu. (Car rien d'imparfait & de defectueux ne pouuoit nous iustifier & nous meriter le ciel.) Mais quand il dit que ce sang nous purifie de tout peché , *si nous cheminons en lumiere comme Dieu est lumiere* , il designe la foy , laquelle ayant illuminé nos ames de la lumiere diuine & celeste, nous fait cheminer en lumiere , c'est à dire , en pureté , iustice & charité , ainsi que Dieu est lumiere, c'est à dire, pureté, iustice & charité. Et à cela se rapporte ce que nous auons ouï à l'entree de cette action de saint Paul Ephes. i. *Ayans creu vous avez esté scellés du Saint Esprit de la promesse, qui est l'arbre de l'heritage.* Car cet Esprit de la promesse (c'est à dire,

Esprit

Esprit promis aux croyans) est l'Esprit de sanctification, de charité & vertus Chrestiennes, qui nous assure de la verité de la foy & du salut.

Quant à l'autre difficulté prise des defauts & imperfections de nostre charité & sainteté; la solution est, que l'Escriture prend souuent le mot de *perfection* pour *sincerité & verité* : ainsi est-il dit 2. Chron. 22. que Dauid auoit esté *parfait*, c'est à dire, auoit cheminé avec sincerité; veu que d'ailleurs vous voyez ses pechés & ses cheutes, & la confession qu'il en fait. C'est que l'Escriture oppose la perfection à l'hypocrisie & à la fraude. Et ainsi Ezechias dit, qu'il *a cheminé deuant Dieu en verité & perfection de cœur*, c'est à dire, en integrité & sincerité. Et en ce sens Iosaphat ordonne aux Iuges de faire iugement en la crainte de l'Eternel, loyaument, & *de cœur parfait*. Et c'est en ce sens que saint Iaques ch. 2. dit que la foy d'Abraham a esté *rendue accomplie* par les œuvres, c'est à dire prouuee vraie & sincere. Grande consolation, mes freres, qu'en l'alliance de grace Dieu prenne la verité & sincerité pour perfection, passant

par dessus les defauts & manquemens de nos œuvres. Il ne fait pas ainsi agissant par la Loy : car selon celle-ci rien n'est parfait que ce qui est exempt de tout manquement ; la Loy maudissant celui qui aura peché, mesmes en vn seul point. Mais Dieu par l'alliance de grace nous regardant en Iesus Christ, au sang duquel nos pechés sont expiés, appelle la verité & sincerité, perfection. Or que saint Iean prenne ici le mot de *parfaite charité* dans nostre texte, il appert de ce que parlant ci-dessus de la mesme assurance de nostre salut il a employé simplement le mot de *verité*. A ceci, a-il dit, *connoissons-nous que nous sommes de verité, & assurons nos cœurs devant lui*. Et au verset precedent il explique cette verité en ces mots, *Mes petits enfans, n'aimons point de langue ni de parole, mais d'œuvre & de verité*. Et ainsi la parfaite charité, selon nostre Apostre, est celle qui n'est pas seulement en apparence & protestations exterieures, ni seulement en des foibles mouuemens & affections du cœur qui s'auortent & s'euaporent sans effect ; mais vne charité de fortes & puissantes affections,

pour

pour produire les effects dont nous auons le moyen. Aussi nous distinguons communément la perfection essentielle d'une chose laquelle constitue son estre, d'avec la perfection de ses degrés: comme quand nous dirons d'un enfant, qu'il a la nature humaine parfaite, encor qu'il n'ait pas tous les degrés de stature & de la force tant de l'esprit que du corps. Or ceci, mes freres, s'adjuste fort bien avec la distinction que nous auons faite du prix & merite de nostre salut, d'avec les moyens de l'application qui nous en est faite. Car si bien le merite de nostre salut ne peut estre vne chose defectueuse, les actes de nos ames pour le receuoir & nous l'appliquer, peuuent le faire nonobstant leurs defauts; tout ainsi qu'une main foible & tremblante peut bien receuoir l'aumosne, ou vn present de grand prix.

Cela ainsi posé, poursuiuons les paroles dont nostre Apostre amplifie & deduit son argument à la recommandation de la charité. *Il n'y a point de peur, dit-il, en la charité; mais la parfaite charité chasse dehors la peur: car la peur ap-*

214 *Sermon vingthuitieme,*

porte peine ; & celui qui a peur n'est point accompli en charité. Il dit qu'il n'y a point de peur en la charité. Vous n'avez pas peur & frayeur d'une personne que vous aimés , & n'appréhendez pas sa presence : au contraire vous allez à elle avec assurance ; & vous comparoissez avec plaisir & ioye en sa presence. Ce seroit contradiction, aimer vn objet & le fuir par frayeur : car il ne s'agit pas ici de la peur & frayeur de reuerence pour la Majesté de Dieu & la bassesse de la creature ; (auquel sens Iacob appelloit Dieu la frayeur d'Isaac son pere. A cet égard les Anges mesmes couvrent leurs faces devant la Majesté diuine) mais il s'agit de peur de desfiance de la bonté & bienvueillance de Dieu enuers nous. C'est là la peur qui n'est point dedans l'amour. Comme vn enfant qui craindra son pere par reuerence, neantmoins n'aura point de desfiance de sa bienvueillance : que s'il s'en desfie, c'est qu'il est meschant , & que sa conscience lui tesmoigne qu'il hait son pere, ou qu'il tient que son pere est meschant ; mais celui qui aime Dieu , cognoist la souueraine bonté de Dieu , & l'aime

pour

Gen. 31. 42

pour cette souueraine bonté. Donc il ne se desfiera pas de Dieu.

Et toutesfois n'entendez pas que le fidele qui a la paix de sa conscience seelée par la charité & la crainte de Dieu, ne soit iamais assailli de doutes & de desfiance, & que le Diable ne lance iamais en lui ses dards enflammés : car nostre foy, aussi bien que nostre charité, est defectueuse : de sorte que le fidele a sujet de dire comme le pere du Lunatique, *Je croy, Seigneur, subvien à mon incredulité* : & avec les Apostres, *Seigneur augmente nous la foy*. Et se rencontrent diuerses occasions, où le Seigneur nous diroit comme à saint Pierre, *Pourquoi as-tu douté, homme de petite foy?* Outre qu'il nous arriue de tomber en des péchés, qui ayans contristé dedans nous le Saint Esprit, troublent la paix de la conscience, & font que le fidele a sujet de crier avec Dauid, *Seigneur ren moi la ioye de ton salut, & que les os que tu as brisés se resiouissent*. Mais c'est que la foi en ces cheutes nous releue par repentance, & nous rend la paix de Dieu ; & hors de ces cheutes resiste dedans nous à ces craintes & desfiances, & finalement

Marc 9.
Luc 17.5.

Ps. 51.

216 *Sermon vingthuitieme,*
esteint les dards enflammés du Malin,
& emporte la victoire. Et c'est ce que
l'Apostre dit ici, que la parfaite charité
chasse dehors la peur. Car la peur se pre-
sente bien, mais la foy la combat; com-
me disoit David, *Mon ame pourquoi t'ab-*
bas-tu, & pourquoi fremis-tu dedans moy?
atten-toy à Dieu, car ie le celebrerai encore:
il est la deliurance de mon regard, & mon
Dieu. Le fidele se trouuant troublé re-
garde à Dieu, & advient ce qui est dit
Ps.34. *L'a-on regardé, on en est tout esclairé,*
& nos faces ne sont point confuses. Et alors
le fidele dit, *Je sçai cela que Dieu est pour*
moi: L'Eternel est ma lumiere & ma deli-
urance: de qui auray-ie peur? il dit, *Qui*
est-ce qui intentera accusation contre les Es-
leus de Dieu? Dieu est celui qui iustifie. Qui
est-ce qui condamnera? Christ est celui qui
est mort, & qui plus est ressuscité, lequel aussi
est à la dextre de Dieu, & fait requeste pour
nous. Car le throne auquel nous allons
estant vn throne de grace & de chari-
té, celui qui aime Dieu y va avec as-
seurance de *trouuer grace & obtenir mise-*
ricorde, pour estre aidé en temps opportun:
selon que dit l'Apostre Hebr.10. *Allons*
avec vrai cœur en pleine certitude de foy,
ayans

Ps.42.

Ps.56.

Ps.27.

Rom.8.

Heb.4.

ayans les cœurs purifiés de mauuaife conscience, & le corps lauë d'eau nette.

Et nostre Apolstre verifie encor son propos par ces mots, *Car la peur apporte peine* : dont il infere que *celui qui a peur n'est point accompli en charité*. Par la peur il entend celle qui est permanente & qui n'est point finalement surmontee par la foy. Ces mots, *la peur apporte peine*, en la langue de l'Apolstre, emportent que la peur contient vne punition, assauoir, la punition des meschans. Car l'attente & frayeur de la vengeance eternelle de Dieu, est vne partie & vn commencement de la punition preparee aux meschans. Et certes les frayeurs permanentes sont comme des flammes secrettes de la gehenne qui est preparee aux ennemis de Dieu : selon que dit Esaye au chap. 57. *Il n'y a point de paix pour les meschans, a dit mon Dieu : mais les meschans sont comme la mer qui est en tourmente, & qui ne se peut appaiser ; & que ses eaux iettent de la bourbe & du limon*. Et Iob 21. *Tous les iours que vit le meschant, il est comme en travail d'enfant : & l'outrageux tout le long des ans qui lui sont assignés, cri de frayeur est en ses oreilles ; il sçait que le*

*iour de tenebres est tout prest ; l'angoisse, la destresse & l'espouuancement le surmontent, comme vn Roy equippe au combat ; d'autant qu'il a esleue sa main contre le Dieu fort, & s'est renforcé contre le Tout-puissant. Car si bien par fois & pour vn temps sa conscience est assoupie, elle se resveille souuent, & est dedans lui vn accusateur perpetuel & vn bourreau. S'il est au milieu des delices, il voit comme Betfarsar vne main qui escrit sa condamnation. C'est là dés cette vie sa punition, en attendant celle du siecle à venir, affauoir, les tourmens eternels. Mais il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ. Et partant celui qui aime Dieu sincerement est deliuré de la punition que les meschans souffrent en cette vie : *Estans iustificiés par foy nous auons paix enuers Dieu par Iesus Christ.* Le fidele reçoit en son ame ce *caillon blanc*, c'est à dire, le tesmoignage de son absolution, duquel parle Iesus Christ, Apoc. 2. 17. quand il dit, *A celui qui vaincra, ie lui donnerai vn caillon blanc, vn nonueau nom escrit, lequel nul ne connoist sinon celui qui l'a receu :* ayant esgard à ce que iadis les Iuges donnans leurs suffrages*

frages au iugement des criminels, portoyent vn caillou blanc pour signifier l'absolution.

Et pource que le Diable assaillant le fidele & le pauvre pecheur qui s'est conuerti à Dieu, lui met deuant les yeux ses pechés passés, afin de le troubler, l'Apostre donne ici vn argument d'assurance au pecheur qui s'est conuerti à Dieu, assauoir, que si examinant l'estat present de sa conscience, il y trouue qu'il aime Dieu sincerement, & qu'il a vn vrai desplaisir de l'auoir offensé, & s'estudie à lui estre agreable & à viure selon ses commandemens, il sçache assurement que cet amour qu'il a enuers Dieu est vn effect de l'amour que Dieu lui porte, & que Dieu l'a aimé le premier. *Nous l'aimons*, dit-il, *d'autant que lui premier nous a aimés.* Comme si l'Apostre disoit, O fidele & pauvre pecheur, qui es conuerti à Dieu, puis que tu sens presentement que tu aimes Dieu & taches de faire sa volonté & lui estre agreable, comment peux-tu douter que Dieu t'aime & t'ait pardonné tes pechés, puis que cela mesme que tu l'aimes est vn effet de l'amour qu'il te por-

te en Iesus Christ, & dont il t'a preuenu? Car s'il ne t'eust aimé le premier, il t'eust abandonné à ton endurcissement & t'eust laissé dans la haine & l'inimitié que tu auois contre lui. Pren donc ta conuersion & l'affection cordiale que tu as de lui aggreer & de renoncer pour l'amour de lui à tes pechés pour vn argument assureé & vne preuue indubitable qu'il t'aime & qu'il t'a pardonné tes pechés. Car la chair *qui est inimitié contre Dieu, & n'est point suiuite à la Loy de Dieu, & mesmes ne le peut*, n'est pas celle qui produit la repentance en ton cœur. Et partant, c'est le S.Esprit que Dieu t'a donné par son amour, lequel Esprit te porte maintenant à l'aimer. Qui est l'argument que nostre Apostre a proposé ci-dessus; *Bien aimés, si nostre cœur ne nous condamne point, nous auons assurance enuers Dieu*, c'est à dire, Si nous sommes presentement en tel estat que nostre conscience nous rende tesmoignage que nous taschons à faire la volonté de Dieu, & nous gardons de retomber és pechés que nous auons commis par le passé; cet estat de repétance & d'amendement nous donne assurance enuers

Dieu

Dieu : car c'est pour cela que Iesus Christ est mort, assavoir que les pecheurs repentans soyent receus à merci. Comme aussi Dieu proteste qu'au ^{Exch. 18} iour que le pecheur aura delaisé son mauuais train, tous ses pechés ne lui seront plus ramenteus. Quoi qu'il en soit cette maxime est certaine, *Si nous l'aimons, c'est que lui premier nous a aimés.* Si donc tu sens en ta conscience que maintenant tu l'aimes & as soin de ne le pas offenser, il s'ensuit qu'il t'aime le premier. Et tres à propos nostre Apostre employe ces mots, *il nous a aimés le premier*, pour asseurer la conscience du fidele. Car celui qui aime le premier & qui preuient, aime bien plus fortement que celui qui aime le second, & dernier; pource que cestui-ci n'aime sinon pource qu'on l'a aimé: mais celui qui aime le premier passe par dessus nos desfaits & par dessus les offenses qu'il pourroit auoir receuës de nous; qui est l'effect d'une grande & ardente amour. Et ainsi, mes freres, vous voyez combien vous pouuez prendre assurance de l'amour de Dieu par celle que vous lui portés.

Or cependant l'Apostre disant que si nous aimons Dieu, c'est que lui nous a aimés le premier; distingués deux actes de l'amour de Dieu enuers nous : l'vn est de bon plaisir & de misericorde, par lequel il nous preuient & nous conuertit à foy, lors que nous n'estions que pecheurs, & n'y auoit rien en nous qui lui peust agreer. L'autre est d'approbation & d'agreement du bien qui est en nous. C'est du premier amour dont l'Apostre parle ici, par lequel amour Dieu a preuenue le nostre. Mais nous ayant preuenus & fait la grace de l'aimer, vient en suite le second acte de son amour en agreement & approbation du nostre. Car il regarde cet amour que nous lui portons, ce desir & ce soin que nous auons de lui plaire, ces vertus Chreustiennes qu'il a produites en nous, comme son image & vne resplendeur de sa nature diuine : & partant son cœur s'y porte avec plaisir & delices. Et à cet esgard, plus vn homme craint Dieu, & est avancé en iustice & saincteté, plus il est aimé de Dieu ; pource qu'il y a plus de l'image de Dieu en lui, & plus de bien. Or Dieu se plaist en nous se-

lon

lon cela : qui est vn grand motif, mes freres, à nous avancer en iustice & sainteté, assauoir, afin que Dieu accroisse son amour enuers nous.

II. P O I N C T.

Voyons maintenant le second argument par lequel l'Apostre recommande la charité enuers le prochain. *Si quelcun dit, l'ame Dieu, & il hait son frere ; il est menteur. Car qui n'ame point son frere lequel il voit, comment peut-il aimer Dieu lequel il ne voit point ? Et nous auons ce commandement de par lui, que qui ame Dieu, ame aussi son frere.* Par la deduction du premier argument nous auons entendu que l'assurance que nous auons pour le iour du jugement consiste à ce que nous aimions Dieu, & que nostre conscience nous en rende tesmoignage. Or pource que nous nous pourrions flatter, en posant que nous aimons Dieu, l'Apostre nous baille ici vn moyen d'esprouer si nous aimons Dieu, assauoir, si nous aimons nos freres ; & verifie ce moyen par deux raisons ; l'vne, de la nature & condition des objects, dont l'vn ne se peut voir sinon en l'au-

tre : & la seconde, de l'ordre que Dieu a mis par sa Loy , & de l'ordonnance qu'il a faite, que l'amour enuers le prochain soit inseparable de l'amour que nous auons enuers Dieu.

La premiere raison doncques est, *que celui qui dit qu'il aime Dieu, & hait son frere, est menteur: pource que s'il n'aime point son frere lequel il voit, il ne peut aimer Dieu lequel il ne voit point.* Là où c'est avec sujet que l'Apostre commence ce propos par ces paroles, *Qui dit, l'aime Dieu, & hait son frere, est menteur ;* pource que nostre chair nous porte ordinairement à distinguer tellement Dieu d'avec le prochain , que nous exercions enuers celui-ci nostre orgueil, nostre injustice, nostre mesdisance, nostre auarice , nos passions ; en pretendant que quant à Dieu, nous l'honorons, nous l'adorons, nous le seruons, & l'aimons de tout nostre cœur. C'est vn mensonge qui nous est fort commun. Car pource que la Majesté de Dieu est infiniment esleuee, & sa souueraine bonté toute aimable, & sa benificence enuers nous tres-euidente en tout ce que nous auons de biens tant du corps que de l'ame, il n'y

a nul

a nul qui pour ces esgards ne se sente obligé à des mouuemens de respect & d'amour enuers Dieu, & qui n'en pense auoir. Mais quant à nos prochains, auxquels nous ne sommes point ainsi obligés, ou nous les regardons au dessous de nous par nostre orgueil & fierté ; ou au dessus de nous par enuie ; ou en general nous les negligons les ayans pour indifferens, & ne nous voulons pas incommoder pour eux ; & mesmes, selon les rencontres de mescontentemens en la conuersation, les prenons pour objets de haine & de vengeance. Il faut donc, mes freres, que nous prenions garde à ce mensonge ordinaire ; de dire & de pretendre que nous aimons Dieu, en haïssant ou negligant nos prochains. La raison qu'allegue l'Apostre est prise de ce que si on n'aime pas le prochain lequel on voit, on n'aime point Dieu lequel on ne voit pas. Or ici il ne suffit pas de poser simplement qu'une chose visible attire plus nos cœurs qu'une invisible. Car encor que cela soit vrai en choses ou personnes egales, & qui sont de mesme merite & dignité, & de mesme beneficence enuers nous ; entre lesquelles

P

celle qui aura l'avantage d'estre veuë de nous , attirera plus nos cœurs à soi que celle que nous ne voyons point; pource que nous nous mouuons fort par les sens , & par consequent les objects qui s'y presentent touchent beaucoup plus que ceux qui ne s'y presentēt pas. Neantmoins en choses ou personnes d'inegale condition & benefice envers nous , encor que nous ne verrons pas celle à laquelle nous nous sçauons estre fort obligés, & laquelle nous connoissons estre d'vne excellente dignité & grand merite à nostre esgard , nous ne laisserons pas de l'aimer, cependant que nous aimerons beaucoup moins, ou mesme n'aimerons pas celle qui sera deuant nos yeux, à laquelle nous n'aurons point d'obligation , & laquelle n'aura point de dignité au dessus de nous. En effect il y a des personnes qui ne se font iamais veuës , lesquelles estans liees par alliance ou consanguinité, ou par des bienfaits notables, s'entr'aiment grandement , & beaucoup plus qu'ils n'aiment d'autres qu'ils voyent tous les iours. Vous aurez vn proche parent en pays esloigné qui vous aura fait
beau-

beaucoup de bien & fera personne de merite, & encor que vous ne l'aurez iamais veu, vous l'aimerez beaucoup plus que des voisins ou d'autres parens que vous voyez tous les iours: y ayant donc vne infinie distance entre Dieu que nous ne voyons pas, & nos prochains que nous voyons; cette raison de plus aimer l'object visible ne seroit pas assez forte, veu que nostre amour ne laisse pas de se porter aux objects inuisibles; comme saint Pierre dit au chap. 1. de sa premiere, *Encor que vous n'ayiez point veu le Seigneur Iesus, vous l'aimez; & encor que maintenant vous ne le voyez, vous croyez en lui, & vous esiouissez d'une ioye inenarrable & glorieuse.* Il est bien vrai que celui qui seroit d'un naturel si dur que nul object visible ne pourroit tirer de lui aucun amour, beaucoup moins vne chose inuisible en pourroit-elle tirer; pource que les choses visibles estans plus proportionees à nostre nature, (si vous les considerez en leur genre) sont plus capables de nous mouuoir que celles qui sont inuisibles lesquelles n'ont point de proportiõ à nostre estre. Car chaque chose a inclination pour ce

qui est à sa semblance. Mais il ne s'agit pas, à mon advis, de prendre les choses en cette generalité, pource que les mondains ne sont pas incapables d'aimer: les peagers & mal-viuans mesmes ne manquent pas d'amour; ils aiment *ceux qui les aiment, & font du bien à ceux qui leur peuuent rendre la pareille,* dit Iesus Christ. Il faut donc entendre que l'Apostre presuppõe que Dieu estant inuisible en soi-mesme, nous a donné nos freres, qui sont ses enfans & son image & les membres de son Fils, pour estre regardé en eux. Qui est ce

Mat. 25. que Iesus Christ represente au regard des fonctions de la charité; qu'on l'a veu auoir faim & soif, & estre nud, & qu'on lui a donné à manger & à boire, en la personne de ses fideles. *En verité, ie vous di, entant que vous l'avez fait à vn de ces petits qui croient en moy, vous me l'avez fait.* Car il y a telle vnion entre Dieu

Mat. 23. & ses fideles, qu'il dit que *celui qui les touche touche la prunelle de son œil.* Et Iesus Christ dit à Paul, *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* Or il est constant que si nous aimons vne chose inuisible, il faut que nous l'aimions en l'image qui s'en

pre-

presente à nous : que si nous negligons & n'aimons point son image laquelle nous voyons , c'est vn abus de pretendre que nous aimions la chose mesme laquelle nous ne voyons point. Car nostre cœur aimant vne chose se porte à elle selon qu'elle lui peut apparoir ; tout ce que nostre cœur trouue d'elle , lui est agreable. Vn homme mourant recommandera ses enfans à ses amis par l'amour que ceux-ci luy ont porté ; comme voulant dire , que s'il a esté aimé d'eux , il leur laisse son image en laquelle il leur sera comme visible , pour receuoir les effects & bons offices de leur amitié. Et celui qui n'aura nulle affection enuers les enfans de son ami defunct lesquels il voit , on dira veritablement qu'il n'a plus d'amour pour la memoire de son ami decedé , voire qu'il ne l'aura iamais aimé d'une vraye & vertueuse amitié , mais seulement pour ses interets. A cela semble se rapporter ce que Iesus Christ ayant à monter au ciel dit à saint Pierre, *M'aimes-tu ? m'aimes-tu ? pay mes brebis*, *pay mes brebis* : comme voulant dire, Puis que tu m'aimes , & que tu ne me

verras plus , exerce l'amour que tu me portes enuers mes brebis , mes membres, mon corps mystique, que tu auras deuant tes yeux. Il faut donc ici poser, mes freres, que Dieu se presente à nous en ses fideles & enfans , afin que les considerans comme l'image visible du Pere celeste & du Seigneur Iesus, nous exercions enuers eux l'amour que nous portons à celui duquel ils sont les enfans & les membres ; & que nous examinions par cela si nous aimons le Pere celeste & le Seigneur Iesus. A cela se rapportoit ce que disoit Iesus Christ,

Jean 12.8. Vous ne m'aurez point tousiours avec vous, mais vous aurez tousiours les pauvres avec vous : comme mettant ses povres membres en sa place, pour receuoir nostre beneficence pendant qu'il est absent de nous. Aussi est à remarquer que Iesus

Jean 13. v. 33-34. Christ disant à ses disciples, Je vous donne un nouveau commandement, que vous aimiez l'un l'autre ; dit auparauant, Je suis encor pour un peu de temps avec vous ; vous me cherchez, mais où ie vay vous ne pouvez venir : voulant dire, vous me trouuerez és personnes les vns des autres. Et d'ici resulte, mes freres, que la vraye con-
fide-

fideration de la charité enuers le prochain est que nous l'aimions à cause de Dieu, & pource qu'il est son image : & que ce que nous faisons de bien aux fideles, soit à cause que nous aimons le Seigneur Iesus, & que nous le regardons en eux. C'est là la vraye raison de la charité, laquelle le Prophete semble nous auoir voulu exprimer au Pseu. 16, quand ayant dit, *Seigneur, mon bien ne vient pas iusques à toy ;* il adjouste, *Mais aux Saincts qui sont en la terre, & és gens notables d'icelle esquels ie pren tout mon plaisir.* Comme s'il disoit, Seigneur, t'estant redeuable de tant de biens, & ne t'en pouuant faire aucun, ie me tourne vers tes Saincts, pour leur bien faire & prendre mon plaisir en eux, comme en ton image & en tes enfans.

L'autre raison de l'Apostre est prise de la volonté de Dieu & de son ordonnance. *Nous auons, dit-il, ce commandement de par lui, que qui aime Dieu, aime aussi son frere.* En quoi il nous propose le commandement & l'autorité de Dieu, pour nous fermer la bouche, quand nous pretendons par nos excuses, considerations, & raisonnemens, monstres

que si bien nous n'aimons pas nos prochains , nous ne laissons pas d'aimer Dieu. Comme si l'Apostre disoit , Tu veux, ô homme, aimer Dieu sans aimer ton prochain ; & tu pretens que tu as beaucoup de raisons pour iustifier ton exception : comme pour exemple, que ton prochain t'a offensé , qu'il est au dessous de toi, que si tu ne lui fais point de bien tu ne lui veux point de mal. Tout cela est inutile & vain : car Dieu n'est pas sujet à tes belles raisons & exceptions ; mais tu es sujet à son commandement. *Or voici le commandement que nous auons de par lui, que celui qui aime Dieu aime aussi son frere.*

L'Apostre dit de *par lui*, ayant esgard à la Loy donnee en deux tables iointes l'vne à l'autre ; l'vne de l'amour de Dieu , l'autre de l'amour du prochain: toutes deux ne faisans qu'vne seule & mesme Loy, vn seul corps de dix commandemens. Secondement, il a esgard aux commandemens expres & reiterés faits par le Seigneur Iesus , d'aimer nos freres, ayant dit que par cela nous montrerons que nous sommes ses disciples, comme ne pouuans auoir aucun amour

&

& respect enuers lui sans cela. Et partant, ô homme, qui pretens bien excuser tes defauts de charité enuers ton frere, regarde si tu as le moyen de demembrer la Loy de Dieu & le corps de ses commandemens ; & si tu peux par tes pretendues raisons te dispenser d'obeir à Dieu. Et remarquez encor ces mots, Nous auons ce commandement *de par lui*, afin que vous consideriez, mes freres, au nom de qui nous vous parlons quand nous vous exhorrons à paix & reconciliation ; & que vous ne vous arrestiez pas à nos personnes, mais au Maistre & Seigneur de vous & de nous. Car quand nous vous proposons ses commandemens, ce n'est pas nous mais lui mesme que vous rejettés ; selon ces paroles, *Qui vous escoute, il m'escoute ; Luc 10. & qui vous rejette, il me rejette ; or qui me rejette, il rejette celui qui m'a enuoyé.*

Finalemēt est à considerer que l'Apostre dit, *Qui aime Dieu, aime aussi son frere.* Il dit, *son frere*, en singulier ; afin qu'il n'y en ait aucun, non pas mesmes celui duquel vous vous plaignez & dont vous auez esté offensé, que vous puissiez excepter. Car puis que celui

qui t'a offensé est ton frere, si tu aimes Dieu, tu l'aimeras aussi ; ayant la qualité de frere il a celle d'enfant de Dieu & de membre de Iesus Christ ; & pourtant si tu aimes Dieu, il faut que cettui-ci aussi soit aimé de toi. Et voila quant au second argument de l'Apostre à la recommandation de la charité.

APPLICATION.

Meditons l'un & l'autre, mes freres. Et quant au premier, voyons la grace que Dieu nous fait de pouvoir auoir assurance pour le iour terrible & redoutable de son grand iugement. O homme, Dieu te demande-il chose fort rude & fort grieue pour vn bien si grand, puis qu'il ne te demande que la charité ; l'amour de Dieu, lequel est de lui mesme tres aimable comme la souuerainè beauté & bonté ; & de nos freres, comme de ses enfans & de son image ? Si vn homme de qui nous requerôs quelque grand bien fait ne nous demande sinon que nous l'aimions & ceux qui lui appartiennent, nous estimons son bien fait estre vne pure gracieuseté, & que ce qu'il nous demande, est chose à laquelle

le

le nous deuons estre portés de nous mesmes. O que doncques nous nous rendons bien coupables, & negligéons grandement la frayeur du iour du jugement ; de ce iour auquel le Seigneur viendra des cieux avec ses Saincts qui sont par millions, & avec les Anges de sa puiffance, pour faire jugement de tous hommes selon leurs actes : de ce iour auquel les cieux passeront avec vn bruit siffant de tempeste ; & les elements seront dissouts par chaleur, & la terre & les choses qui sont en elle brusleront entierement : de ce iour auquel les morts sortiront des sepulchres, & tous grands & petits comparoistront deuant le Tribunal de Dieu ; là où les liures seront ouuerts, & les hommes seront iugés selon leurs œuvres qui se trouueront escrites és liures ; & les vns mis à la dextre de Iesus Christ, pour entrer en la vie ; & les autres mis à sa gauche, pour estre enuoyez aux tourmens eternels avec le Diable & ses Anges. Si donc, mes freres, nous sommes faisis d'vne sainte frayeur, vacquons à vne vraye charité, à vne sincere amour de Dieu & du prochain : renouons à tou-

236 *Sermon vingthuitieme,*
te haine, & iniustice & dureté de cœur,
nous estudians à debonnaireté, iustice,
verité, & reuestant des entrailles de
compassion enuers les affligés.

Et sur ce que ce qui nous donne as-
seurance pour le iour du iugement, est
que la charité nous rend semblables à
Dieu, apprenons en quoi c'est que con-
siste la vraye Religion, ass. non en cho-
ses externes & charnelles, (comme ab-
stinence de chair, distinction de iours,
visitations d'Eglises, ou macérations
corporelles) mais en l'exercice de l'a-
mour de Dieu & du prochain, & en
vertus morales & Chrestiennes, pour
estre dès ce monde tels que Dieu est:
car Dieu n'est point vn Dieu corporel;

Rom. 14. 17 *son Royaume n'est ni viande ni breuuage:*
1. Cor. 8. 8. & (comme dit l'Apostre) *la viande ne*
nous rend pas plus agreables à Dieu; & si
nous mangeons, nous n'en auons pas d'avan-
tage; & si nous ne mangeons pas, nous n'en
auons pas moins. Dieu est Esprit; il est
charité, iustice, saincteté, verité: &
pourtant il faut que la Religion ne vise
qu'à transformer l'homme en ces ver-
tus, & par ce moyen à faire adorer Dieu
en esprit & verité. Aussi vous auez
beau,

beau, ô hommes, vacquer à vos distinctions d'une viande d'avec l'autre, & vous adonner à des exercices corporels, jamais cela n'assurera vos consciences pour le iour du iugement. Mais si vous vous estudiez à charité & aumosnes, à iustice & sainteté, vous sentirez vostre ame se remplir de ioye & de paix, & la dilection de Dieu s'espandre en vos cœurs par le Saint Esprit qui vous fera donné. Dont l'Apostre disoit Hebr. 13. *Il est bon que le cœur soit affermi par grace, & non point par viandes, lesquelles n'ont de rien servi à ceux qui s'y sont occupés.* Et remarquez en ceci, mes freres, l'evidence de la beauté & de la verité de la Religion Chrestienne. Car qui peut nier que Dieu soit la souveraine perfection; & que partant la Religion qui amene l'homme à estre tel que Dieu est, se iustifie & verifie par sa propre lumiere?

Mais si nous parlons contre des occupations exterieures & corporelles en Religion, pource que la nature & la semblance de Dieu ne consiste point en cela; combien plus auons-nous à parler contre les vices & iniquités, par lesquelles on se rend semblable au Dia-

ble, & on reueft son image, menfonge, fraude, violence, mefdifance, & toute impureté, en paillardife, yurongnerie, gourmandife ? Le paffe plus outre, & demande fi les excés & diffolutions aufquelles tant de gens s'abandonnent, font conuenables à des gens qui ont à fe rendre tels que Dieu eft, & à fe munir & affeurer contre les frayeurs du iour du iugement ? C'est voirement en mettre bas toute crainte & apprehenſion, mais par profaneté & ſecurité charnelle, & non pas par charité, pureté, & ſaincteté. O que pleuſt à Dieu que vous conuertiffiez en aumosnes aux povres toutes les ſuperflues deſpenſes que vous faites : car le luxe & la prodigalité en choſes de neant (pendant que vous eſtes chiches en aumosnes) vous fera reprochee deuant Dieu. Ne penſons pas nous flatter en diſant que nous ſommes au monde, car voyez-vous pas que noſtre texte nous dit que c'eſt en ce monde qu'il nous faut eſtre tels que Dieu eſt ? C'eſt ici, c'eſt ici où il faut que s'eſtabliſſe la ſanctification, *ſans laquelle nul ne verra Dieu.* C'eſt ici où il nous faut eſtre reueſtus du nouuel homme créé ſelon

Heb. 12.

14.

selon Dieu en iustice & vraye saincteté, si nous *voulons estre reconnus de Dieu pour siens au iour du iugement*. Reuenons donc à nous, mes freres, pour ne nous plus conformer à ce present siecle, mais estre transformés par le renouvellement de nostre entendement, pour esprouuer quelle est la volonté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite.

Souuenons-nous aussi, mes freres, que la saincteté & la charité va de pas egal avec la paix de la conscience & l'assurance de nostre salut; afin que nous affermissions cette assurance par bonnes œuvres; & que resiouissans dedans nous par charité & saincteté l'Esprit d'adoption, il nous rende tesmoignage que nous sommes enfans de Dieu.

Or si l'Apostre a dit que *celui qui a peur n'est point accompli en charité, qu'il n'y a point de peur en la charité*, que dirons nous de la doctrine de l'Eglise Romaine, laquelle oblige l'homme qui vit en charité & crainte de Dieu, d'estre en doute de son salut, & ne sçauoir si au iour du iugement il sera absous ou condamné? N'est-ce pas mettre la frayeur

dedans la charité , c'est à dire combatre directement nostre texte, & aneantir la consolation que l'Apostre y veut donner à ceux qui cheminent en charité ? Chose estrange de la doctrine de ces gens ! d'une part ils disent que l'homme par la charité merite le royaume des cieux , voire d'un merite de condignité : & de l'autre ils veulent que l'homme vivant en charité soit en doute de son salut ! Il valoit bien mieux ne pas tant donner de gloire à l'homme, & en donner davantage au sang de Iesus Christ ; afin que le fidele eust plus de seureté , en prenant les bonnes œuvres pour le seau du salut, & la propriété de la foi, & pour le chemin au royaume des cieux ; & non pas pour la cause.

Et quant à ce que l'Apostre a dit que *Nous aimons Dieu d'autant que lui le premier nous a aimés* , apprenons-y à rejeter la doctrine des forces du franc arbitre , & de la preuision de leur bon vsage par lequel nous ayions inuité Dieu à nous conuertir à soy. *Qui est-ce,* dit l'Apostre, *qui a donné à Dieu le premier, & il lui sera rendu ?* Et comment est-ce que la chair qui est inimitié contre

tre Dieu, le pourroit preuenir? Reconnissons donc que c'est lui qui a produit avec efficace le vouloir & le par- Philip. 2
faire selon son bon plaisir; & que ce
n'est ni du voulant ni du courant, mais de Rom. 9. 10.
Dieu qui fait misericorde. Afin aussi que
de là nous apprenions à preuenir nos
prochains, mesmes apres qu'ils nous
ont offensé. Car Dieu offensé par nous,
nous preuenant nous a obligés à imiter
sa debonnaireté & sa charité.

Et puis que Dieu, lequel nous ne voyons point, veut que nous le regardions en nos freres & prochains qui sont deuant nos yeux, pour exercer enuers eux l'amour que nous lui portons, & deployer enuers eux la gratitude que nous lui deuons pour ses bienfaits (tournons-nous vers eux, pour monstrier que nous aimons le Pere celeste duquel ils sont les enfans, & que nous aimons le Seigneur Iesus duquel ils sont les membres; puis qu'à present le Seigneur est au milieu de nous en leurs personnes.

Et nous remporterons ces consolations. Premièrement, que si Dieu requiert avec tant d'affection nostre amour, c'est qu'il nous aime grande-

ment. Car de qui, mes freres, desirons nous d'estre aimés, que de ceux que nous aimons cordialement? Secondement, que s'il nous commande avec tant de soin d'exercer charité envers nos prochains, c'est que lui mesme veut exercer la sienne envers nous, & par consequent veut espendre sur nous ses biens, nous secourir en nos maux, & subvenir à nos necessités, & nous pardonner nos pechés en Iesus Christ. Partant sa charité couvrira la multitude de nos fautes, & il nous en lauera au sang de son fils Iesus Christ; veu que nostre charité à comparaison de la sienne n'est qu'une petite goutte à comparaison de la mer; afin que nous nous esioiissions en la charité de ce Pere celeste, qui esloignera de foy nos pechés autant que l'Orient est esloigné de l'Occident. En troisieme lieu, que puis qu'il nous a aimés le premier, son amour estant invariable, il nous aimera iusqu'à la fin, & rien ne nous pourra separer de la dilection qu'il nous a monstree en Iesus Christ. Et finalement, que si bien maintenant nous ne voyons pas le Seigneur, viendra le temps auquel nous le verrons ainsi comme il est,

&

& ferons rendus semblables à lui. A present nous le voyons en ses Saints; alors nous le verrons en lui mesme, & serons rassasiés de sa ressemblance quand nous serons resveillés : alors nous verrons cette face, dont le Prophete dit, *O Dieu, ta face est un rassasiement de ioye, il y a plaisir en ta dextre pour iamais.* A lui soit gloire és siecles des siecles. Amen.

S E R M O N

X X I X.

Sur I. Iean V. 1. 2. 3.

Quiconque croit que Iesus est le Christ il est né de Dieu; & quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. Par ceci connoissons nous que nous aimons les enfans de Dieu quand nous aimons Dieu & gardons ses commandemens. Car c'est ici l'amour de Dieu, que nous gardions ses commandemens, & ses commandemens ne sont point griefs.